

Quel accès à la terre pour les paysans brésiliens ?

Témoignage de Felipe Olivera, de la Commission pastorale de la terre au Brésil.

Notes recueillies par Bruno Sauvage

Le 24 mars 2022, les équipes locales du CCFD Terre Solidaire recevaient, à Trappes, Felipe Olivera de la CPT, « Commission Pastorale de la Terre », établie dans le Tocantins, un des Etats fédérés du Brésil situé dans la région amazonienne.

Après un mot d'accueil de Daniel Ferrand, président de l'équipe d'animation diocésaine du CCFD – Terre Solidaire, Felipe Olivera a présenté le Brésil, puis les actions propres de la CPT.

Le Brésil, et plus particulièrement, l'Amazonie.

Le Brésil est le cinquième plus grand pays du monde, et c'est plus particulièrement de l'Amazonie que l'on va parler ce soir.

L'Amazonie couvre toute la partie nord-ouest du Brésil et s'étend aussi sur les Etats voisins (Bolivie, Pérou, Equateur, Colombie, Venezuela, Guyana, Surinam et Guyane française).

Cette vaste région, riche par sa végétation, est pauvre sur le plan économique et marquée par des pratiques destructrices de sa richesse biologique (déforestation, cultures sur brûlis) et par la violence des relations sociales (accaparement des terres, travail sous forme d'esclavage).

Dans l'Etat de Tocantins, où est implantée la CPT, tous ces problèmes se rencontrent.

La déforestation est l'œuvre des grandes entreprises de l'agro-business. Et les terres déboisées sont mises en culture pour la production de soja, ou en pâturages pour la production de bovins, ou replantées en eucalyptus, toutes ces productions étant destinées à l'exportation.

Ces grandes sociétés s'implantent sans tenir compte des droits des populations locales. Elles ont besoin de main d'œuvre bon marché. Et elles ont le soutien des pouvoirs politiques et judiciaires.

La CPT a été créée en 1975 par la conférence des évêques, à la suite du travail de sensibilisation d'un prêtre pour attirer l'attention sur le sort fait aux populations locales.

Felipe montre quelques photos, illustrant les conditions de travail des personnes employées par les grandes sociétés de l'agrobusiness : par exemple pour la production de charbon de bois au moment de la déforestation. La façon dont les ouvriers sont traités s'apparente à de l'esclavage : pas de salaire minimum, pas de soins, des logements précaires, de la nourriture de mauvaise qualité, de longues journées de travail, des transports vers les lieux de travail dans des camions comme du bétail, et dans un environnement pollué par les pratiques de l'agro-industrie.

Ces ouvriers sont pour la plupart analphabètes et employés très jeunes. Ils logent dans des baraques très sommaires couvertes de paille ou de bâches.

Ils boivent l'eau de rivières contaminées par les pesticides ou les engrais. Et parmi ces pesticides certains ne sont pas autorisés en Europe ni ailleurs dans le monde.

Un film tourné en 1995, montrant une mère à la recherche de son fils employé comme esclave, a attiré l'attention du public sur cette question du travail esclave.

Cet esclavage est « structurel » au Brésil. Une personne est contrainte à l'esclavage parce qu'elle a une dette vis-à-vis d'un patron. Une fois endetté, l'employé est prisonnier et ne peut dépenser le peu d'argent qu'il reçoit que dans la boutique du patron.

Comment dénoncer ces états de fait ? Un fugitif peut témoigner auprès des services des ministères sur sa situation, mais ces services ont peu de moyens et peuvent être très mal reçus sur le terrain.

L'esclavage a été, sur le plan législatif, aboli en 1888 au Brésil, mais la travail esclave persiste conforté par le racisme ambiant.

(En ce qui concerne les Indiens, ils ne sont pas soumis à l'esclavage, mais les terres où ils vivent sont convoitées par les grands propriétaires qui font tout pour les discriminer, par exemple, en occupant et détruisant ces espaces pour la recherche d'or et de pierres précieuses avec l'appui tacite des pouvoirs publics.)

La lutte contre l'esclavage est dangereuse. Les gens qui veulent s'impliquer ne sont pas nombreux, et ces militants sont considérés comme subversifs et sont l'objet de menaces.

L'activité de la CPT

Sur le logo de la CPT, on peut voir une houe. La houe est l'emblème des paysans pauvres.

La CPT, est « pastorale » puisque créée par les évêques, mais elle est œcuménique dans son action : elle travaille aussi avec les Evangéliques.

En même temps que sa lutte contre l'esclavage et contre l'accaparement des terres, la CPT a deux objectifs :

- L'intégration des personnes libérées
- La promotion de pratiques agricoles agro écologiques.

La CPT développe une information en direction des jeunes, pour les mettre en garde contre les risques du travail esclave.

Elle incite les villageois (qui sont des descendants d'esclaves), à planter des potagers, à élever des poules, ou à constituer des élevages piscicoles, afin qu'ils puissent assurer leur autonomie alimentaire avec une alimentation diversifiée, et qu'ils puissent aussi vendre une partie de leur production pour s'assurer un revenu.

Par quelques photos, Felipe illustre son propos pour montrer comment sont associées plusieurs cultures en forêt, comment des villageois de tous âges travaillent ensemble pour préparer un champ, pour montrer la belle allure du potager collectif, des bassins de pisciculture couverts de plantes épurantes, un élevage de poules, une séance de nettoyage des légumes, un étalage sur un marché, et la préparation de paniers de légumes à livrer.

L'union de la communauté autour du projet a permis de sortir beaucoup de personnes de l'esclavage. Et les villages qui s'impliquent dans ce type de projet s'entraident mutuellement.

La CPT essaie de promouvoir sa démarche auprès d'autres territoires. Mais elle n'est pas toujours bien accueillie.

Réponses aux questions de l'assemblée :

Que faire face à l'accaparement des terres ?

On essaie de repérer des terres laissées sans culture, et on les demande pour installer des familles sans terre.

Les grands propriétaires ont des documents plus ou moins falsifiés pour faire croire qu'ils ont des droits anciens sur les terres.

Quelles sont les suites du synode sur l'Amazonie ?

A la suite du synode s'est créé un réseau pour articuler les divers peuples d'Amazonie ... mais il faut faire davantage.

Qu'en est-il du micro crédit et des monnaies locales ?

Les expériences qui ont été faites viennent d'autres régions du Brésil : Nord Est, ou dans la ville de Marica près de Rio de Janeiro.

Les projets de la CPT soutenus par le CCFD ?

La période de la pandémie a été très difficile. Beaucoup de solidarités se sont exercées entre les villages pendant la période de la pandémie avec le concours de la CPT comme intermédiaire.

Depuis 1995, la CPT recense tous les conflits au sujet des terres au Brésil, et édite une brochure. Cela inclue des données sur les personnes libérées du travail esclave.

Quelles relations hommes-femmes ?

Le sujet est difficile, le monde rural est assez machiste. On rencontre de nombreuses violences domestiques, et la domination patriarcale.

Travaillez-vous avec d'autres ONG ?

La CPT a de nombreux partenariats au Brésil, d'autres ONG, mais aussi avec des universités et avec le ministère de l'intérieur.

Qu'est-ce qui vous a étonné en France ?

J'ai été surpris par les visites faites aujourd'hui : au Brésil, on n'a pas l'habitude d'être à l'heure ...J'ai été intéressé par les expériences d'agriculture urbaine, les AMAP, l'agriculture bio ...J'ai constaté la situation des réfugiés ici. Il vaut mieux dire aux jeunes brésiliens de rester là où ils sont !

Y-a-t-il des poursuites à l'égard des responsables de l'esclavage ? Quels sont les effets du changement climatique ?

Il y a peu de poursuites à l'égard des responsables de l'esclavage. Un tribunal a condamné l'Etat pour ce travail esclave ... mais pas les responsables directs.

Le changement climatique se traduit par de fortes pluies hors saison avec des inondations, et de fortes chaleurs.

Peut-on espérer une « réconciliation » entre la classe riche et les dominés ?

La sortie possible est une union par le travail en commun au niveau des villages. Mais cela se fait en silence, cela ne s'impose pas de l'extérieur.

Comment est vue l'expérience actuelle du Chili ?

Ce serait bien pour le Brésil, mais le chemin sera long.

Les paysans votent-ils ?

La CPT ne fait pas de travail politique, mais elle fait des formations qui permettent de mieux comprendre les problèmes politiques.

Après ces échanges très intéressants, Daniel Ferrand remercie Felipe et sa traductrice ainsi que tous les participants (Une quarantaine de personnes).